

corrige; il flagelle tout enfant dont il désire le retour. » *Hebr.* xii, 6. Sachez néanmoins que rien ne nous est plus sacré que de sauvegarder les droits du Christ, que nous ne déplaçons pas les bornes posées par nos pères, que nous avons toujours présente à l'esprit cette foi romaine que l'Apôtre lui-même a louée, à laquelle se glorifie de participer l'Eglise d'Alexandrie.

3. La longue patience dont vous faites preuve envers la perfide hérésie, et cette pensée que vous pouvez corriger par votre douceur ceux qui déchirent les entrailles de l'Eglise, beaucoup de saints en sont affligés : ils craignent qu'à force d'attendre le repentir d'un petit nombre, vous n'alimentiez l'audace de ces hommes perdus, et que la faction n'en devienne plus forte. Adieu dans le Christ.

LETTRE LXIV.

A FABIOLA.

Des ornements sacerdotaux.

Fabiola s'était transportée à Bethléem pour y vivre avec Paule et Eustochium; mais, à l'approche des Barbares, elle avait tout à coup été forcée de revenir à Rome. Jérôme lui explique la mystérieuse signification du vêtement des prêtres et des lévites; il ajoute pour complément une explication des rites et des cérémonies, comme aussi des vases du temple. Il s'engage en même temps avec respect, vu que la contrée de Bethléem est désormais tranquille, à revenir dans la demeure commune qu'elle avait choisie.

1. Jusqu'à ce jour, dans la lecture de l'Ancien

judicis sententiam crebra mulieris inflexit petitio, *Luc.* xviii, 45, quanto magis paterna viscera interpolatione sedula molliuntur?

2. Quod de Canonibus Ecclesiasticis mones, gratias agimus : e quem enim diligit Dominus, corripit; et flagellat omnem filium quem recipit. » *Hebr.* xii, 6. Sed tamen scito nobis nihil esse antiquius quam Christi jura servare, nec Patrum transferre (al. transire) terminos, semperque meminisse Romanam eisdem Apostolico ore laudatam, cuius se esse participem Alexandria Ecclesia gloriatur.

3. Super nefaria heresi (Origeniana), quod multam patientiam geris, et putas Ecclesie visceribus incubantes tua posse corrigi lenitate, multis sanctis displicet; » *NE DEM PATRIBUS penitentiam prestataris, nuptias audaciam perditurum, et factio robustior fiat.* Vale in Christo.

EPISTOLA LXIV.

AD FABIOLAM.

De Veste Sacerdotali.

Fabiola (que Bethléem se contulerat, illic cum Paule

Testament, le voile est placé sur la face de Moïse. Il parle avec un visage rayonnant de gloire, et le peuple ne peut pas supporter cet éclat. *Exod.* xxxiv. Mais, quand nous aurons tourné nos regards vers le Seigneur, le voile disparaîtra; la lettre qui tue meurt elle-même, et l'esprit qui vivifie se manifeste; car le Seigneur est esprit et la loi est spirituelle. De là cette prière de David :

« Dessillez mes yeux, et je contemplerai les merveilles de votre loi. » *Psal.* cxviii, 18. « Est-ce que le Seigneur s'occupe des bœufs ? » *1 Corinth.* ix, 10. Assurément non. Moins encore du foie des bœufs, des bœliers, des boucs, ou bien de l'épaule droite, de la poitrine, du ventre, qui renferme les restes impurs de la digestion, et cependant les prêtres reçoivent deux de ces choses pour s'en nourrir, et Phinée obtient la troisième en récompense. Des victimes pour le salut, la graisse qui enveloppe la poitrine et l'extrémité du foie sont offertes sur l'autel; tandis que la poitrine elle-même et l'épaule droite sont la part d'Aaron et de ses fils, part qui doit leur être donnée d'une manière irrévocable par les enfants d'Israël. *Levit.* vii. La faculté de sentir réside dans le cœur, et le cœur est renfermé dans la poitrine. On demande quel est le siège principal de l'âme. Platon le voit dans le cerveau; le Christ nous le montre dans le cœur : « Heureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu... Du cœur procédent les mauvaises

et Eustochio victura, sed ingrauentibus barbaris cocata est subito reveri Ramam) explicat quid habeat mysterii vestitus Sacerdotum, ac Levitarum, additque velut anticum de ritu caeremoniarum sacerdotum, deque vasis Templi. Invitat autem illam reverende ut quandoquidem pacata jam esset Bethleemica regio, redeat ad pristinum contubernium.

1. Usque hodie in lectione veteris Testamenti super faciem Moysi velamen positum est. Loquitur glorificato vultu, et populus loquentis gloriam ferre non sustinet. *Exod.* xxxiv. Cum autem conversi fuerimus ad Dominum, auferetur (al. auferatur) velamen, e occidens littera moritur, vivificans spiritus suscitatur. Dominus enim spiritus est, et lex spiritualis. Unde et David orabat in psalmo : « Revela oculos meos et considerabo mirabilia de lege tua. » *Psal.* cxviii, 18. « Nuncquid de bobus cura est Deo ? » *1 Cor.* ix, 10. Uti que non. Multo magis de jecore bovis, arietis et hircorum, et armo dextero, pectore, et ventre, quo stercola digeruntur; quorum duo in esum accipiunt sacerdotibus; tertium Phineas meretur in premium. De victimis

pensées... Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs ? » *Math.* v, 8; xv, 18; ix, 4. La passion et la concupiscence, d'après les auteurs qui traitent des choses physiques, résident dans le foie. Aussi les prêtres en offrent-ils à Dieu la pointe extrême, qui tourne dans tous les sens, et se produit au dehors par l'organe de la vue. Après avoir dit à Dieu par leurs actes : « Que votre holocauste ruisselle de graisse; » *Psal.* xix, 4; après avoir brûlé par le feu de l'Esprit la concupiscence principe de toute impureté, ils mériteront ainsi de recevoir la récompense, la poitrine et l'épaule. La poitrine signifie les pensées pures, la connaissance de la loi, la vérité de la doctrine; l'épaule représente les œuvres de bien, la lutte contre le diable, les armes qu'on tient à la main : et de la sorte, ce qu'ils ont dans la pensée, ils le démontreront dans leur conduite. Jésus commença par agir et par enseigner. *Act.* i. La partie éminente de la poitrine est même appelée *ἐπιπέταξ*, c'est-à-dire une chose ajoutée, principale, remarquable; et c'est là surtout la signification de *τρυφύρα*. Et cela nous fait comprendre, suivant cette parole de Malachie : « Les lèvres du prêtre sont les dépositaires de la science, c'est de sa bouche qu'on attendra la loi, » *Malach.* i, 7, que la connaissance de la loi et de la doctrine doit dominer dans les prêtres; que par un plus haut degré de grâce

spirituelle, cet homme est formé de telle sorte qu'il puisse résister aux contradicteurs, *Tit.* i, que dans ses œuvres il n'y ait rien de sinistre, tendant à gauche et vers l'enfer, qu'il ait le bras droit dégaîné, que les actions du prêtre et les vertus dont il est orné le distinguent du reste des hommes. Voilà pour ce qui regarde les victimes, tout ce qu'on immole sur l'autel, et la part que le Seigneur destine aux prêtres.

2. Du reste, il est trois autres choses, en dehors des prémices de l'hostie, dans la vie ordinaire, dans les boucheries publiques, quand il ne s'agit plus de religion, mais simplement d'alimentation, qui sont réservées aux prêtres : l'épaule, la mâchoire et le ventre. Nous avons déjà parlé de l'épaule. La mâchoire représente ici l'erudition et l'éloquence; ce que nous comprenons dans notre cœur, nous devons savoir l'exprimer par la bouche. Le ventre est le réceptacle des aliments, transpercé jadis dans la femme madianite par le glaive sacerdotal; *Num.* xxv; les viles fonctions de cet organe sont une condamnation des travaux matériels des hommes et des plaisirs momentanés de la gourmandise; cela nous enseigne aussi que pour des âmes consacrées à Dieu, tout ce qu'on recherche, tout ce qu'on dévore est rejeté dans l'ignominie. De là cette parole de l'Apôtre : « La nourriture est pour le ventre, et le ventre pour la nourriture; mais Dieu détruira

salutaribus, adeps quo pectus obvolvitur, et pinnula jecoris offeruntur super altare; ipsam vero pectus et brachium dextrum dantur Aaron et filiis ejus, legitimum semperturnam a filiis Israel. *Levit.* vii. Sensus in corde est, habitaculum cordis in pectore. Queritur ubi sit anima principale. Plato in cerebro, Christus monstrat in corde : « Besti mundo corde, quoniam ipsi Deum videbant; » et : « De corde procedunt cogitationes malae; » et : « Quid cogitatis nequam in cordibus vestris ? » *Math.* v, 8; xv, 18, 19, 20. Voluntas et concupiscentia, juxta eos qui de physicis disputant, consistit in jecore. Hujus pinnulam in diversa voluntatem, et per oculorum fenestras erumpentem foras, offerunt sacerdotibus Deo; ut postquam opere dixerint Deo : « holocaustum tuum pingue fiat; » *Psal.* xix, 4; et concupiscentiam, libidinis seminarium, igne spiritus concremaverint, mereantur accipere premium, pectus et brachium. In pectore, mundas cogitationes, legis notitiam, dogmatum veritatem; in brachio bona opera et pugnam contra diabolum et armatam manum; ut quod mente conceperint, exemplo probent. Jesus enim « cepit facere et docere. » *Act.* i, 1. Ipsum

quoque pectusculum appellatur *ἐπιπέταξ*, id est, *additamentum*, sive *precipuum*, et *egregium*; *τρυφύρα* quippe hoc magis sonat. Ex quo intelligimus, juxta illud Malachie : « Labia sacerdotis custodiant scientiam, et legem requirunt ex ore ejus; » *Malach.* i, 7; *precipuum* debere esse in sacerdotibus legis doctrinaeque notitiam; et additamentum gratias spiritualis, talem virum institui qui possit contradicentibus resistere, *Tit.* i, et nihil in se sinistri habere operis, quod ducit ad tartarum; sed dextrum brachium et separat, ut opera sacerdotis comparatione virtutum ejus a cunctis hominibus separata sint. Hæc de victimis, et de his quae offeruntur in altari, et quo sacerdotibus dantur a Domino.

3. Cæterum et alia tria, exceptis primitiis hostiarum, et de privato, et de macello publico, ubi non religio, sed victus necessitas est, sacerdotibus membra tribuntur, brachium, maxilla, et venter. De brachio jam diximus. Maxilla eloquentem eruditumque significat, ut quod pectore concipimus, ore promamus. Venter receptaculum ciborum, in scorto Madianitide sacerdotali pugione confosus, *Num.* xxv, universos

l'un et l'autre. » I *Corinth.* vi, 13. Il dit aussi des voluptueux : « Ils font un dieu de leur ventre, et mettent leur gloire dans leur ignominie. » *Philipp.* ii, 19. La poudre du veau d'or que le peuple d'Israël avait adoré, il dut l'avaler dans sa boisson, pour mieux apprendre combien la superstition était méprisable, en voyant ce qu'en devenait le résidu. Quand les prêtres doivent remplir leurs fonctions dans le temple, il leur est défendu de boire du vin ou de la bière, de peur que leurs cœurs ne soient appesantis par l'ivresse, la gourmandise et les soins de la vie présente; ils ne doivent avoir de part sur la terre que Dieu seul; *Levit.* x; il ne faut pas qu'ils aient une difformité choquante, les oreilles coupées, un œil perdu, les narines dénudées, un pied boiteux, la couleur de la peau changée, autant de défauts qui représentent ceux de l'âme. C'est la volonté qui mérite condamnation dans l'homme, et non la nature. Le prêtre inconscient ne peut pas s'asseoir à la table sacerdotale; tandis qu'une veuve qui a vieilli comme Sara, trouve place, à raison de sa continence et de sa chasteté, dans la maison du Père et vit aux frais du temple. Si elle a des enfants, elle leur est rendue, afin que, selon le précepte de Paul, « celles qui sont vraiment veuves » ne manquent pas de secours; I *Tim.* v, 3; afin qu'une femme recevant la nourriture sacerdo-

tale, ne soit enchaînée par aucun amour étranger. Ni voisin ni mercenaire ne sont admis à prendre leur repas avec les prêtres; les restes des mets sont accordés aux serviteurs. Déjà à cette époque Phygèle et Hermogène étaient repoussés, pendant qu'Onésiphore était admis. Les prémices des aliments, des moissons et de tous les fruits sont offerts au pontife; et par là, ayant de quoi manger et se couvrir, il peut sans entrave, avec sécurité et liberté, s'employer au service du Seigneur. Les prêtres reçoivent les premiers-nés des animaux purs, et le prix des autres. Les premiers-nés des hommes sont eux-mêmes rachetés; la naissance étant identique, le prix est également offert, tellement modéré ou même faible que le riche ne saurait y trouver une occasion d'orgueil, ni le pauvre une trop rude charge. Les gardiens et les portiers du temple reçoivent les dîmes; à leur tour ils donnent aux prêtres les dîmes des dîmes; *Num.* xviii; xxxv; car ceux-ci sont autant au-dessus d'eux qu'ils sont eux-mêmes au-dessus du peuple. Quarante-huit villes sont séparées pour l'habitation des lévites et des prêtres; six servent d'asile aux fugitifs, soit au delà soit en deça du Jourdain; l'exil se termine à la mort du pontife. Tout ce que je viens d'effleurer rapidement, et dont j'ai plutôt interrogé que dévoilé les mystères, regarde les prêtres en général. Je vais dire

hominum labores, et momentanea blandimenta gula, stercoris sine condemnat; et ostendit mentibus consecratis Deo, lotum quod curamus, quod voramus, in secessum projici. Unde et Apostolus: « Esca, inquit, ventri, et venter escis; Deus autem et hunc et illas destruet. » I *Cor.* vi, 13. Et e contrario de luxuriosis: « Quorum Deus venter est; et gloria in confusione eorum. » *Philipp.* ii, 19. Vituli pulverem quem adoraverat Israel, in contemptum superstitionis in potum accepit populus; ut discat contemnere quod in secessum projici viderat. Præcipitur sacerdotibus ne, ministraturi in templo, vinum et siccam bibant, ne ebrietas et crapula et curis hujus vite prægraventur corda eorum; nec partem habeant in terra, nisi solum Deum; *Levit.* x; ut nulla debilitate insignes sint; ne trunci auribus, læso oculo, sinis naribus, claudo pede, cutis colore mutato, que omnia referantur ad anime villa. Volentis enim in homine, non natura damnatur. Si quis e sacerdotibus semine fluxerit, ad sacerdotalem mensam prohibetur accedere; et e contrario vidua, cujus cum Sara defecerunt muliebria, propter continentiam et castitatem recipitur in domum

patriæ, et de templi terrario alitur. Quod si filios habuerit, redditur soboli suæ, ut juxta Apostolum iis ministratur, « que vera vidua sunt; » I *Tim.* v, 3; et ut quæ de sacerdotibus sustentatur cibus, nullius alterius amore teneatur. Vicinus et mercenarius excluduntur a convivio sacerdotum; servis ciborum reliquæ conceduntur. Jam tunc rejiciebantur Phygelus et Hermogenes, et recipiebatur Onésiphorus. Primitiis ciborum et omnium frugum atque pomorum offeruntur Antistiti; ut habens victum atque vestitum, absque ullo impedimento securus et liber serviat Domino. Primogenia mundorum animalium accipiunt sacerdotes, immundorum pretia. Hominum quoque primi partus redimuntur, et quia conditio una nascenti est, pretium æqualiter offertur, sic moderatum et leve ut nec dives intumescat, nec tenuis prægravetur. Editi et janitores accipiunt decimas; et rursum decimas decimarum offerunt sacerdotibus; » *Num.* xviii, 35; tanto illis minores, quanto ipsi majores populo. Quadraginta octo civitates ad habitandum Levitis et Sacerdotibus separantur; sex urbes fugitivorum Trans Jordanem et intra Jordanem eliguntur; et finis exilii mors

en peu de mots les privilèges concédés au pontife.

3. « Il ne se découvrira pas la tête, » est-il écrit. *Levit.* xxi, 10. Il porte la tiare, et sur le front le nom de Dieu; il est orné du diadème royal; étant parvenu à l'âge parfait du Christ, il doit toujours être couvert de sa gloire; il ne déchirera pas ses vêtements, parce qu'ils sont blancs, sans tache, destinés à suivre l'Agneau, confectionnés avec la toison des brebis. Thamar déchira sa tunique quand elle eût perdu son innocence. *Genes.* xxxviii. Caïphe déchira ses vêtements en public quand il eut perdu le sacerdoce. *Math.* xxvi. « Il n'entrera pas auprès d'une âme frappée de mort. » *Levit.* xxi, 11. Où que soit le péché, et par le péché la mort, n'approche pas le pontife. « L'âme qui aura péché, c'est celle-là même qui mourra. » *Ezech.* xviii, 20. Un homme, serait-il riche, serait-il puissant, offrirait-il un grand nombre de victimes, dès qu'il est mort, il n'est ni touché ni vu par le pontife. S'il vient à ressusciter, s'il sort du sépulcre à la voix du Sauveur, et marche débarrassé des liens du péché, *Jean.* xi, le pontife entrera dans sa maison, y séjournera, mangera même avec le ressuscité.

4. « Il ne contractera pas de souillure à l'occasion de son père et de sa mère. » *Levit.* xxi, 11. L'affection nous entraîne à bien des actes;

et, quand nous regardons aux liens corporels, nous offensons le Créateur du corps et de l'âme. Celui qui aime son père et sa mère plus que le Christ n'est pas digne de lui. *Luc.* ix. Le disciple qui désire aller à la sépulture de son père, en est empêché par le commandement du Sauveur. Que de moines, par un excès de pitié pour un père ou une mère, ont ainsi perdu leur âme. Si nous ne devons pas contracter de souillure pour un père et une mère, à combien plus forte raison pour un frère, des sœurs, d'autres parents, la famille, les serviteurs? Nous sommes une race royale et sacerdotale. Ayons les yeux fixés sur le Père qui ne meurt pas, ou qui meurt pour nous; et qui se survit à lui-même pour nous rappeler de la mort à la vie. Si nous avons de l'Égypte quelque chose qui puisse être reconnu par le Prince de ce monde, laissons-le avec notre manteau dans la main de l'Égyptienne. *Genes.* xxxix. Le jeune homme enveloppé d'un manteau suivait le Seigneur chargé de liens; *Marc.* xiv; or il fût tombé dans le piège, s'il ne s'était débarrassé de son manteau, pour échapper à ceux qui le poursuivaient. Rendons aux parents ce qui appartient aux parents, pourvu néanmoins qu'ils vivent, et qu'ils soient heureux de voir passer devant eux leurs enfants consacrés au service du Seigneur.

Pontificis est. Universa que festinus sermo perstrinxit, et quorum pulsavi tantum, nec aperui sacramenta, ad cunctos pertinent sacerdotes: Pontifex autem quantis polleat privilegiis, dicam breviter.

3. « Caput, inquit, suum non discooperiet. » *Levit.* xxi. Habet cidarim, et nomen Dei portat in fronte; diademate ornatus est regio, ad perfectam Christi venit atatem, semper ejus gloria protegendus est; et vestimenta sua non scindit, quia candida sunt, quia impolluta, quia agnum sequentia, et de attonso ovis confecta velleribus. Thamar, amissa pudicitia, scidit tunicam. *Gen.* xxxviii. Caïphas, perditio sacerdotio, rupti publice vestimenta. *Math.* xxvi. « Super omnem animam, que mortuus est, non ingreditur. » *Levit.* xxi, 11. Ubiunque peccatum est, et in peccato mors, illic Pontifex non accedit. « Anima que peccaverit, ipsa morietur. » *Ezech.* xviii. Quamvis ille sit dives, quamvis potens, et multitudinem offerat victimarum, si mortuus est, non tangitur a Pontifice, non videtur. Quod si resurgit, et ad vocem Salvatoris egreditur de sepulcro, et fasciis peccatorum solutus incedit, *Jean.* xi, intrabit ad eum Pontifex, et ibi faciet mansionem, et cum resurgente prandiet.

4. « Super patre suo et matre sua non inquinabitur. » *Levit.* xxi, 11. Multa nos facere cogit affectus; et, dum paucioratem respicimus corporum, et corporis et anime offendimus Creatorem. Qui amat patrem aut matrem super Christum, non est eo dignus. *Luc.* ix. Discipulus ad sepulchrum patris ire desiderans, Salvatoris prohibetur imperio. QUANTI MONACHORUM dum patris matrisque miserentur, suas animas perderunt! Super patre et matre polli nos licet, quanto magis super fratre, sororibus, consobrinis, familia, servulis? Genes regale et sacerdotale sumus. ILLUM ATTENDAMUS Patrem qui nunquam moritur, aut qui pro nobis moritur; et qui ideo vivens mortuus est, ut nos mortuos vivificaret. Si quid habemus de Ægypto quod princeps mundi suam possit agnoscere, tenenti Ægyptum cum pallio relinquamus. *Gen.* xxxix. Sindone operius adolescens, victum Dominum sequebatur; *Marc.* xiv; incurrisset in laqueo, nisi expeditus et nudus persequendum declinasset impetum. Reddamus parentibus que parentum sunt, si tamen vivunt, si servientes Domino filios suos præsenti sibi gloriantur.

5. « Et de sanctis non egredietur, et non pollutur »

3. « Il ne sortira pas des choses saintes, et n'imprimera aucune souillure à la sanctification de son Dieu. » *Levit. xxi, 12*. Nous devons rendre compte d'une parole môme oiseuse; et tout ce qui n'édifie pas les auditeurs, tourne au détriment de celui qui parle. Si je fais ou dis quoi que ce soit de blâmable, je m'éloigne de ce qui est saint, je déshonore le nom du Christ, objet de ma complaisance: combien plus le pontife et l'évêque, qui doit surtout être à l'abri de toute accusation, et posséder une vertu telle qu'il demeure toujours dans le lieu saint, toujours prêt à sacrifier des victimes pour le peuple, médiateur entre l'homme et Dieu, consommant d'une bouche sainte la chair de l'agneau, « parce que l'huile sainte du Christ son Dieu est sur lui. » Il ne sortira pas du lieu saint, pour ne point souiller le vêtement qu'il porte. Nous tous qui avons été baptisés dans le Christ, nous avons le Christ pour vêtement. *Galat. iii*. Gardons intacte la tunique dont nous avons été revêtus, gardons-la dans le lieu saint. Cet habitant de la montagne qui descendait de Jérusalem à Jéricho, fut dépouillé avant d'être blessé. On verse l'huile sur ses blessures pour les adoucir, c'est le tempérament de la miséricorde; mais, comme il doit aussi sentir la peine de sa négligence, il éprouve l'acreté du vin; *Luc. x*; l'huile l'appelle au re-

sanctificationem Dei sui. » *Levit. xxi, 12*. Pro otioso quoque verbo rationem redditori sumus; et omne quod non edificat audientes, in periculum virtutis loquentium. Ego si fecero, si dixerō quippiam quod reprehensione dignum est, de sanctis egredior; et polluo vocabulum Christi, in quo mihi blandior; et quanto magis Pontifex et Episcopus, quem oportet esse sine crimine, *Th. i*, tantarumque virtutum et semper moritur in Sanctis, et paratus sit victimas offerre pro populo, (1) sequester hominum et Dei, et carnes agni sacro ore conficiens: « Quia sanctum oleum Christi Dei sui super eum est. » Non egredietur de sancto, ne vestimentum quo indutus est, polluat. Quotquot enim in Christo baptizati sumus, Christum induimus. *Gal. iii*. Servemus tunicam quam accepimus, sanctam custodiamus in sancto. Ille montanus habitator qui de Jerusalem descendebat in Jericho, non prius vulneratus est quam nudatus. Infunditur ei oleum, medicamentum lenē et misericordia temperatum; et, quia debuit negligentē sentire cruciatum, vini austeritate morde-

(1) Paris habet in Malactia cap. 2, citus Origenes Homil. 2, in Levitic. Basiliius Consiil. Monast. cap. 23, aliique veteres adspulatores. S. Augustinus tamen lib. 2 contra Parmenianum cap. 3, hanc Bonaldem reprehendit, quod mediatorum esse dixeret Episcopum inter homines et Deum, quod non mediator sit Christus Jesus. Quare eo sensu accipiendus est ipse Hieron. ut minister tantum aliquo intercessionis mediatorum episcopum esse velit. Sic supererimus edidit.

pentir, et le vin lui montré la sévérité du juge. 6. « Il prendra pour femme une vierge, et non une veuve, une femme répudiée, une courtisane, mais bien une vierge de sa race; et il ne doit pas dégénérer au milieu de son peuple. C'est moi le Seigneur qui l'ai sanctifié. » *Levit. xxi, 14*. Je n'ignore pas que ce pontife à qui de tels préceptes sont donnés, c'est le Christ lui-même, dans l'opinion de la plupart; et que cette parole: « Il ne contractera de souillure ni par son père ni par sa mère, » se rapporte à l'enfantement virginal de Marie. L'interprétation est beaucoup plus facile, en s'appliquant de la sorte au Seigneur, puisqu'il lui est dit dans un psaume: « Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech; » *Psal. cix, 14*; et dans Zacharie: « Ecoutez, Jésus, vous grand-prêtre. » *Ezech. iii, 8*. Il a dépouillé les sordides vêtements de nos péchés, pour en revêtir d'autres qui reçoivent la gloire qu'il possédait auprès de son Père avant que le monde fût créé.

7. Mais, pour que personne ne pense que je violente le sens de l'Écriture, que mon amour pour le Christ me fait méconnaître la vérité de l'histoire, je veux appliquer aux membres l'interprétation qui se rapporte à la tête; j'entendrai des serviteurs ce qui doit se réaliser dans le Maître. La gloire de celui-ci, du reste, est la gloire

tur; *Luc. x*; ut per oleum ad penitentiam provocetur, per vinum severitatem sentiat judicantis.

6. « Uxorem virginem accipiet; viduam autem et ejectam et meretricem non accipiet, sed virginem de genere suo, et non contaminabit semen suum in populo. Ego Dominus qui sanctifico eum. » *Levit. xxi, 14*. Scio pontificem cui præcepta non dantur, a plebisque Christum intelligi; et id quod dictum est, « super patre et matre non inquinabitur, » de virginali Mariæ partu edisseri; multo que facilius est super Domino interpretatio, qui audit in Psalmo: « Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedec; » *Psal. cix, 14*; et in Zacharia: « Audi, Jesu sacerdos magnæ; » *Zach. iii, 8*; et cui sordida peccatorum nostrorum vestimenta tolluntur, ut recipiat gloriam quam habuit apud patrem prius quam mundus esset.

7. Sed ne quis me vim facere Scripturæ putet, et sic amare Christum ut historiae auctoram veritatem, interpretator in membris quod referatur ad caput;

de ceux-là. Partout où se présentera l'occasion favorable, je traiterai de la vraie lumière de manière à ce qu'elle rejailisse sur ceux à qui le Christ a donné d'être lumière eux-mêmes. Ainsi donc, le pontife que la parole de Moïse décrit ne prend pour femme ni la veuve, ni la femme répudiée, ni la courtisane. La veuve est celle dont le mari est mort; la femme répudiée a son mari vivant; la courtisane appartient indistinctement à tous. « Il prendra pour femme une vierge de sa race, » et non une étrangère, de peur que le bon grain ne perde sa noblesse et sa beauté en tombant sur une mauvaise terre. Il ne prendra pas la courtisane, parce qu'elle est déshonorée par son genre de vie; ni la femme répudiée, puisqu'elle n'a pas été jugée digne de la première union; ni la veuve, que le souvenir du passé pourrait éloigner de lui. Il est fait choix d'une âme qui n'a ni tache ni ride, et qui, régénérée dans le Christ, se renouvelle de jour en jour; c'est celle dont parle l'Apôtre: « Je vous ai destinés à l'unique époux, voulant vous offrir au Christ comme une vierge immaculée. » *I Corinth. xi, 2*. Je n'entends pas que l'épouse formée pour le Pontife garde rien du vieil homme. Si nous sommes ressuscités avec le Christ, goûtons uniquement les choses célestes. Oublions le passé, portons-nous vers l'avenir. Le malheureux Simon, parce qu'il songeait encore après le bap-

intelligam de servis quod impletur in Domino. Quamquam gloria Domini, gloria famularum sit. Et ubiqueque opportunitas loci tulerit, sic de vero lumine disputabo ut derivetur ad eos quibus Christus donavit ut lumen sint. Pontifex iste quem Moyses sermo describit, viduam, ejectam et meretricem non ducit uxorem. Vidua est cuius maritus est mortuus; ejecta, que a marito vivente projecta; meretrix, que multorum libidini patet. Sed « accipiet, inquit, uxorem virginem et de genere suo; » non alienigenam, ne in mala terra nobilium seminum frumenta degeneret; non meretricem, que multis exposita est amatoribus; non ejectam, que etiam priori conjugio indigna fuit; non viduam, ne pristinarum meminerit voluptatum; sed illam animam que non habet maculam neque rugam, que cum Christo renata, innovatur de die in diem, de qua Apostolus loquitur: « Respon-di enim vos uni viro, virginem castam exhibere Christo. » *I Cor. xi, 2*. Nolo discipulum conjugem Pontificis quidquam haberi de veteri homine. Si consurreximus cum Christo, ea que sursum sunt sapiamus; præteritorum oblit, futurorum avidi. Infelix Simon, quis post bap-

tême à son ancien mariage, et n'était pas parvenu à la pure virginité, fut indigne de la société de Pierre.

8. Vous m'avez contraint, Fabiola, par votre lettre à vous parler du sacerdoce d'Aaron et de ses vêtements; et je vous ai donné davantage, en composant pour vous un petit traité sur la nourriture et les prémisses des prêtres, sur le respect et les devoirs du pontife. Sortie de Sodome et vous hâtant vers la montagne, vous ne voulez pas habiter dans la petite ville de Segor. Dépassant les prosélytes, laissant là les enfants d'Israël, franchissant le degré lévitique, vous élevant d'une aile rapide au-dessus de l'antique sacerdoce, vous allez droit au Pontife. Or, pendant que vous étudiez avec soin ses ornements divers et le Rational placé sur sa poitrine, vous avez pris en dégoût notre société. Vous goûtez sans doute le repos que vous désiriez; mais auprès de Babylone peut-être soupirez-vous après les campagnes de Bethléem. Pour nous, la paix nous étant enfin rendue, nous entendons dans Ephrata les vagissements de l'enfant dans la crèche; et nous désirons faire parvenir à vos oreilles ses gémissements et ses appels.

9. Nous lisons dans l'exode la description du tabernacle, de la table, du candélabre, de l'autel, des colonnes, des tentes, des draperies de soie, de bysse, d'hyacinthe, de pourpre, des vases d'or,

plissum de antiquo matrimonio cogitabat, nec ad virginalem venerat puritatem, Petri consortio indignus fuit.

8. Compellisti me, Fabiola, litteris tuis, ut de Aaron tibi sacerdotio scriberem et vestimentis. Ego plus obtuli, ut de cibis et primitiis sacerdotum, et de observatione Pontificis Præfationum struem. Egressa de Sodomis et ad montana festinans, non vis habitare in parva urbe Segor. Transcendens proselytos, præteris Israelitas, dimittens Leviticum gradum, et præpete pennis transvolans sacerdotem, ad Pontificem venis. Sed dum vestes ejus et Rationale pectoris diligenter inquiris, nostra tibi displicere conserta. Et tu quidem optato fueris otio; et juxta Babylonem Bethléemica forsitam rura suspiras. Nos in Ephrata, tandem pace reddita, vagientem de pressè audimus infantem; et quæmonias ejus ac voculas ad tuas aures cupimus pervenire.

9. Legimus in Exodo, tabernaculum, mensam, candélabrum, altare, columnas, tentoria, cœcum, byssum, hyacinthum, purpuram, ex auro, argenteo, are vasa diversa, tabernaculum divisum in tria, duodecim panes

d'argent et d'airain; le tabernacle divisé en trois compartiments, les douze pains placés chaque semaine sur la table, les sept lampes supportées par le candélabre, l'autel surchargé de victimes et d'holocaustes, les cratères, les coupes, les encensoirs, les flacons, les mortiers, les bassins, les peaux teintes de rouge, les tissus de poils de chèvres, les bois incorruptibles. *Exod. xxxv et seq.* Toutes ces choses précieuses sont offertes dans le tabernacle de Dieu, pour que nul ne désespère de son salut. Que l'un offre l'or de la pensée, l'autre l'argent de l'élocution, un autre encore l'airain de la voix. Tout l'univers est représenté dans le mystère du tabernacle. La première et la seconde enceinte sont ouvertes à tous; car la terre et l'eau sont concédées à tous les mortels; tandis qu'il en est peu qui puissent entrer dans le saint des saints, c'est-à-dire s'envoler aux régions supérieures et s'élever au ciel. Les douze pains signifient le cercle des douze mois. Les sept lampes sont l'image des sept astres errants. Pour ne pas m'étendre davantage, puisque je ne me suis pas proposé d'écrire maintenant sur le tabernacle, j'en viens aux ornements sacerdotaux; je les exposerai d'abord d'une manière simple, avant d'en examiner le sens mystique, à la manière des Juifs. C'est ainsi qu'après que vous aurez vu l'extérieur du prêtre, et que tout cet appareil aura frappé vos yeux, nous pourrons ensemble en rechercher les raisons.

per singulas hebdomadas mense impositos, in candélabro septem lucernas, altare hostiis holocaustisque expositum, crateras, scyphos, thuribula, phylas, mortariola, paxillos, pelles rubras, pilos caprarum et ligna impetribilia. *Exod. xxxv, et seqq.* Tanta et talia offeruntur in tabernaculo Dei, ut nullus desperet salutem. Alius aurum sensuum, alius argentum eloquii, alius vocem eris exhibeat. Totus mundus in tabernaculo describitur sacramento. Primum et secundum vestibulum omnibus patet, aqua enim et terra, cunctis mortalibus data sunt; in sanctis vero sanctorum, quasi ad æthera et in caelum, paucorum introitus et volatus est. Duodecim panes duodecim mensium significant circulum. Septem lucerna, septem errantia astra demonstrant. Et ne longum faciam (neque enim propositum mihi est nunc de tabernaculo scribere), veniam ad sacerdotalia vestimenta; et, antequam mysticam scruter intelligentiam, more judaico, que scripta sunt simpliciter exponam: ut postquam vestitum videris sacerdotem, et oculis tuis omnis ejus patuerit ornatus, tunc singulorum causas pariter exquiramus.

10. Voyons en premier lieu les vêtements communs aux prêtres et aux pontifes. Ils portent des caleçons de lin, qui descendent jusqu'aux genoux, et qui sont fortement serrés à la ceinture avec le haut du vêtement; et dès lors, quand ils ont à frapper les victimes, à traîner les taureaux et les bœufiers, à porter divers fardeaux, si dans l'exercice de ce ministère ils font une chute, les spectateurs n'aient rien à craindre d'inédit. C'est encore pour cela qu'il est défendu d'élever l'autel sur des degrés; précaution adoptée dans l'intérêt du peuple. Or ce vêtement s'appelle en hébreu *MACHNASE*, en grec *μαχνησά*; et nous l'appelons *caleçon* ou *braies*. Josphé, qui vit encore le temple debout; Vespasien et Titus n'ayant pas renversé Jérusalem, et qui lui-même était de race sacerdotale, — ce qu'on a sous les yeux étant plus facile à rendre que ce qu'on perçoit seulement par l'ouïe, — rapporte qu'on avait coutume de faire ce vêtement avec du bysse tordu, pour le rendre plus fort, et qu'on le recousait avec l'aiguille quand il se déchirait. Il fait entendre qu'on ne pouvait pas le tisser au métier.

11. Le second vêtement également de lin, était une tunique descendant jusqu'aux pieds et formée de deux pièces d'étoffe; Josphé la désigne par le nom du bysse même dont elle est composée; elle s'appelle en hébreu *CAOTONATI*, en grec *χρῶν*, le mot signifiant de lin. Il adhère au corps, il est tellement étroit et serré aux man-

10. Discamus primum communes sacerdotum vestes atque pontificum. Lineis feminalibus, que usque ad genua et poplites veniunt, verenda cecatur, et superior pars sub umbilico vehementer astringitur; et si quando expediti mactant victimas, tauros et arietes trahunt, portantque onera, et in officio ministrandi sunt, etiam si lapsi fuerint, et femora revelaverint, non patet quod opertum est. Inde et gradus altaris prohibentur fieri, ne inferior populus ascendendum verenda conspiciat; vocaturque lingua Hebraea hoc genus vestimenti *MACHNASE*, Græcè *μαχνησά*, a nostris *feminalis*, vel *bracæ* usque ad genua peringentes. Refert Josephus (nam ætate ejus adhuc templum stabat, et needum Vespasianus et Titus Jerusalem subverterant. Et erat ipse de genere sacerdotali, multo que plus intelligitur quod oculis videtur quam quod aures percipitur) hæc feminalis de bysso retorta et fortitudinem solere contexti, et postquam incisa fuerint, ac consui; non enim posse in talia hujusmodi fieri.

11. Secunda ex lino tunica est *χρῶν*, id est, tal-

ches, qu'il ne forme absolument aucun pli, en descendant jusque sur les jambes. Pour rendre ceci plus clair, je me servirai d'une comparaison vulgaire. Les soldats portent de même un vêtement de lin, qu'ils appellent chemise, et qui s'adapte tellement au corps et se prête si bien à tous ses exercices, qu'on est libre et dégagé pour courir, combattre, lancer le trait, manier le bouclier, brandir le glaive, tout ce qu'exige en un mot le métier des armes. C'est ainsi que les prêtres, se disposant à remplir les fonctions sacrées, revêtent cette tunique: à la beauté des vêtements, ils joignent la prestesse de l'homme nu.

12. Une troisième espèce de vêtement est celle que les Hébreux nomment *ABANET*, et que nous appelions cordon, baudrier ou ceinture. Les Chaldéens emploient un nom nouveau, *HEMAN*. Nous consignons ici ces appellations diverses pour qu'il ne puisse exister aucune erreur. Cette ceinture imite la peau d'une couleuvre, peau que ce reptile dépouille pour se rejuvenir: elle est tissue en rond de telle sorte qu'on la prendrait pour une bourse prolongée. Dans le tissu se mêlent la soie, la poupre, l'hyacinthe et le bysse tordu, ce qui donne la force avec la beauté; les couleurs y sont combinées avec tant d'art que vous diriez des fleurs et des perles,

(1) D'après quelques commentateurs, il serait ici question d'un porreau sur les murs duquel étaient peints les exploits d'Ulysse. Cette peinture existait évidemment au temps de saint Jérôme, elle était même assez connue pour qu'il y ramène son lecteur dans le but de lui donner une idée plus exacte du costume qu'il décrit.

ris, duplici sindone, quam et ipsam Josephus byssinam vocat; appellaturque *μαχνησά*, id est, *χρῶν*, quod Hebræo sermone in *lineam* vertitur. Hæc adhaeret corpori, et tam arcta est et strictis manibus ut nulla omnino in veste sit ruga, et usque ad crura descendat. Volo pro legentis facilitate abui sermone vulgato. Solent militantes habere lineas vestes, que canisias vocant, sic aptas membris et adstrictas corporibus ut expediti sint vel ad cursum, vel ad prælia, dirigendo jaculo, tenendo clypeo, ense vibrando, et quocumque necessitas traxerit. Ergo et sacerdotes parati in ministerium Dei, utuntur hæc tunica; ut habentes pulchritudinem vestimentorum, nudorum celeritate discerant.

12. Tertium genus est vestimentum quod illi appellant *ABANET*, nos cingulum vel balteum, vel zonam possumus dicere. Babylonii novo vocabulo *HEMAN* vocant. Diversa vocabula ponimus, ne quis erret in nomine. Hoc cingulum in similitudinem pellis colubri, que exni senescentium: sic in rotundum textum est ut marsupium longius putes. Textum est autem subteg-

plutôt ajoutées que faisant partie du travail même. La tunique de lin dont nous avons parlé plus haut, est serrée au-dessous de la poitrine par cette ceinture large à peu près de quatre doigts, et dont l'extrémité pend sur les jambes; on la rejette sur l'épaule gauche quand il faut agir ou marcher avec rapidité dans l'oblation du sacrifice.

13. La quatrième espèce de vêtement est une petite coiffure ronde, telle que nous la voyons peinte dans le tableau d'Ulysse, (1) représentant assez bien une sphère partagée dont une moitié sert à couvrir la tête. Les Grecs et les Latins l'appellent tiare, quelques-uns galère, les Hébreux *MILNEPETH*. Cette coiffure ne se termine pas en pointe, et ne couvre pas toute la tête jusqu'à la naissance des cheveux; elle la laisse au tiers découverte à partir du front; une ruban la rattache à l'occiput, afin qu'elle ne tombe pas facilement. Elle est en bysse, enveloppée d'un voile avec tant d'art qu'on n'aperçoit pas au dehors la trace de l'aiguille.

14. Ces quatre vêtements, le fémoral, la tunique de lin, la ceinture tissue de pourpre, de soie, de bysse, d'hyacinthe, et cette coiffure dont nous parlons maintenant, sont à l'usage des prêtres comme des pontifes. Quatre autres appartiennent aux pontifes seulement: le premier est le *MAIL*,

mine cocci, purpure, hyacinthi, et stamine byssino ob decoram et fortitudinem; atque ita polymita arte distinctum ut diversos flores ac gemmas artificii manu non textas, sed additas arbitraris. Lineam tunicam, de qua supradiximus, inter umbilicum et pectus hoc distinguat balteo, qui quatuor digitorum habens latitudinem, et ex una parte ad crura dependens, cum ad sacrificia cursu et expeditione opus est, in lavum humerum retorquetur.

13. Quartum genus est vestimentum rotundum piloculum, quale pictum in Ulyxi conspiciamus, quasi sphaera mediis sit divisa, et pars una ponatur in capite: hoc Græci et nostri *τιγῶν*, nonnulli galerum vocant, Hebræi *ΜΙΛΝΕΠΕΘΗ*; non habet acumen in summo, nec totum usque ad ommem caput tegit; sed tertiam partem a fronte inopertam relinquit; atque ita in occipito vitta constructum est ut non facile labatur ex capite. Est autem byssinum, et sic fabre opertum linteolo ut nulla acus vestigia forissecus appareant.

14. His quatuor vestimentis, id est, feminalibus, tu-

tunique descendant jusqu'aux talons, toute d'hiacynthe, ayant des manches rapportées et de même couleur, ouverte par le haut dans la partie qui couvre le cou et qu'on appelle vulgairement capuchon; elle a des rebords extrêmement solides et faisant corps avec l'étoffe, de sorte qu'ils ne soient pas aisément déchirés. Dans la partie inférieure, au-dessus des pieds, sont appendues soixante-douze clochettes, et autant de grenades composées des mêmes couleurs que la ceinture. Les clochettes et les grenades sont entremêlées avec une régularité parfaite; et voici l'interprétation de cet ornement: Les clochettes y sont appendues afin que lorsque le pontife entre dans le saint des saints, il marche comme s'il n'était tout entier qu'une voix, sachant du reste qu'il serait aussitôt frappé de mort s'il n'agissait pas ainsi.

15. Le sixième vêtement est celui qui se nomme *ephod*. Les Septante l'appellent ἐπιθήκη, c'est-à-dire *surhuméral*; Aquila traduit ἐπιθῆναι; et nous avons conservé le nom d'*Ephod*. Toutes es fois que dans l'Exode ou le Lévitique nous voyons *surhuméral*, sachons qu'il est question de l'*Ephod* des hébreux. Que ce soit là l'ornement du pontife, je me souviens l'avoir déjà dit gravés les noms de six patriarches, rappelant l'origine et la division du peuple israélite sur l'épaule droite, les six premiers fils de Jacob; sur la gauche, les six derniers. Le pontife; en-

levite nous est représenté dans le premier livre des Rois comme portant dès son enfance l'*Ephod bad*, ou bien le *surhuméral* de lin; il est également rapporté que David avait ce même ornement en précédant l'arche. Autre chose est l'*Ephod* composé des quatre couleurs énumérées plus haut, d'hiacynthe, de bysso, de soie, de pourpre, et de plus rehaussé d'or; autre chose celui qui est simplement de lin et n'est que l'image du premier. Des lames d'or d'une finesse merveilleuse sont appliquées à celui-ci; et des fils du même métal courent sur ce fond d'hiacynthe, de soie, de pourpre et de bysso. Tout cela forme un petit manteau d'une admirable beauté, dont l'œil ne peut supporter l'éclat; il ressemble à nos Caracalles, moins le capuchon. Rien n'est ramené sur la poitrine, la place est laissée libre pour le Rational. Sur l'une et l'autre épaule brillent deux pierres précieuses enchassées dans l'or et nommées en hébreu *soos*. Aquila, Symmaque et Théodotion traduisent par onyx; les Septante par émeraudes, Joseph par sardoines, d'accord en cela avec une autre traduction hébraïque; ces pierres même par leur couleur symbolisent la patrie. Sur chacune sont gravés les noms de six patriarches, rappelant l'origine et la division du peuple israélite sur l'épaule droite, les six premiers fils de Jacob; sur la gauche, les six derniers. Le pontife; en-

Ephod appellari. Hoc autem esse Pontificis vestimentum, et in quadam Epistola, *Ad Marcell.* XXIX, scripsisse me memini; et omnis Scriptura testatur sacrum quiddam esse, et solis conveniens Pontificibus. Nec statim illud occurrit quod Samuel, qui Levita fuit, scribitur, Regnorum primo libro, habuisse etiam adhuc parvulus e *ephod bad*, id est, a superhumerali linenum; » cum David quoque ante arcum Domini idem portasse referatur. Aliud est enim ex quatuor supra dictis coloribus, id est, hiacyntho, bysso, cocco, purpura, et ex auro habere contextum; aliud in similitudinem sacerdotum simplex et lineum. Auri laminae, id est, bractea, mira tenuitate tenduntur, ex quibus secta fila torquentur, cum subtegmine trinus colorum, hiacynthi, cocci, purpurae, et cum tinctura byssino; et efficitur palliolum mirae pulchritudinis, praestrindens fulgore oculos in modum Caracallarum, sed absque cucullis. Contra pectus nihil contextum est, et locus futuro Rationali derelictus. In utroque humero habet singulos lapides clausos et astrictos auro, qui Hebraice dicuntur *soos*: ab Aquila et Symmacho et Theodotione onychini; a Septuaginta smaragdi trans-

trant dans le saint des saints, porte ainsi sur ses épaules les noms de tous les peuples pour lesquels il va prier.

16. Le septième ornement, quoique moindre par l'étendue, est plus sacré que tous ceux qui précèdent. Redoublé d'attention, je vous prie, pour bien comprendre ce qui en est dit. Il se nomme en hébreu *sosex*, en grec *λαβῶν*, et nous l'appelons Rational; le nom seul vous montre de la sorte qu'il y a là une signification mystérieuse. C'est un petit carré tissu d'or et des quatre couleurs qui se trouvent dans le *surhuméral*; il a la grandeur d'une palme dans tous sens; l'étoffe en est double, afin qu'elle ne se déchire pas aisément. Douze pierres précieuses merveilleusement belles et riches y sont rattachées en quatre rangs, si bien que chaque rang en porte trois. Au premier figurent la sardoine, la topaze et l'émeraude. A la place de cette dernière Symmaque met le brillant. Puis viennent, le diamant, le saphir et le jaspe; puis encore la pierre de Ligurie, l'agate et l'améthyste; enfin, le chrysolithe, l'onyx et le bérylle. Je suis assez éloigné que l'hiacynthe, une pierre d'un si grand prix, ne figure pas dans ce nombre; mais peut-être est-elle désignée sous le nom de pierre de Ligurie. En fouillant dans les livres de ceux qui

ont écrit sur les diverses natures des pierres et des perles, je n'ai rien pu trouver concernant celle-ci. Sur ces pierres sont gravés, par ordre de naissance des patriarches, les noms des douze tribus. Nous retrouvons ces pierres dans le diadème du roi de Tyr; *Ezech.* xxviii; et nous voyons dans l'Apocalypse de Jean que les murs de la céleste Jérusalem en sont bâtis. *Apoc.* xxi. Leur nom et leur espèce indiquent l'ordre et la diversité des vertus. Aux quatre coins du Rational sont autant d'anneaux d'or, qui correspondent à à d'autres anneaux adaptés au *Surhuméral*; de telle sorte qu'en plaçant le premier ornement à l'endroit laissé vide par le premier, les anneaux se rencontrent deux à deux et sont rattachés par des bandelettes d'hiacynthe. De peur que la grandeur et le poids des pierres ne déchirent le tissu, ils sont rattachés et soutenus par des ligaments d'or; et, comme cela pourrait ne pas suffire pour la solidité, des chaînettes d'or, enveloppées d'un fourreau de même métal, sont agrafées dans la partie supérieure du Rational entre les deux anneaux, et de même dans la partie inférieure; descendant du *Surhuméral* derrière les épaules, elles sont ramenées de part et d'autre sur la poitrine et sont rattachées par des agrafes d'or aux anneaux inférieurs du Ra-

feruntur; Josephus sardonichas vocat, cum Hebraeo Aquilique consentiens; et vel colorem lapidum, vel patriam demonstraret. Et in singulis lapidibus scna Patriarcharum nomina sunt, quibus Israeliticus populus dividitur. In dextro humero majores filii Jacob, in laevo minores scripti sunt; ut Pontifex ingrediens Sancta Sanctorum, nomina populi pro quo rogaturus est Dominum, portet in humeris.

16. Septimum vestimentum est mensura parvulum, sed cunctis supra dictis sacratius. Intende, queso, animum, ut que dicuntur intelligas. Hebraice vocatur *sosex*, Graece autem *λαβῶν*, nos *Rationale* possumus appellare, et ex ipso statim nomine scias mysticum esse quod dicitur. Pannus est brevis ex auro et quatuor textis coloribus, hoc est fisdem quibus et Superhumerali, habens magnitudinem palmi per quadrum; et duplex, ne facile rumpatur. Intexti sunt enim ei duodecim lapides mirae magnitudinis atque pretii per quatuor ordines, ita ut in singulis versiculis terni lapides collocentur. In primo ordine sardius, topazius, sma-

ragdus ponitur. Symmachus dissentit in smaragdo, ceranium pro eo transfrens. In secundo carbunculus, sapphirus, jaspis. In tertio liguricus, achates, amethystus. In quarto chrysolitus, onychinus, berillus. Satisque miror cur hiacynthus pretiosissimus lapis in horum numero non ponatur; nisi forte ipse est alio nomine liguricus. Scrutans eos qui de lapidum atque gemmarum scribere naturis, (c) liguricus invenire non potui. In singulis lapidibus secundum statum duodecim tribuum sculpta sunt nomina. Hos lapides in diademate principis Tyri, et in Apocalypsi Joannis legitimus, de quibus audivit ecclesiam Jerusalem; *Ezech.* xxviii; *Apoc.* xxi; et sub horum nominibus et specie, virtutum vel ordo vel diversitas indicator. Per quatuor Rationals angulos, quatuor annuli sunt aurei, habentes contra se in Superhumerali alios quatuor, ut cum appositum fuerit *λαβῶν* in loco qui in Ephod diximus derelictum, annulus veniat contra annulum, et mutuo sibi vittis copulenter hiacynthinis. Porro ne magnitudo et pondus lapidum contexta stamina rum-

(c) Sie jam usque ab Exeaso editum, sed *Liguricus* legendum est juxta priores codices, ut illi ante nos animadvertissent; Lycuicis enim aliud est, et siccium potius quam Hyacinthi quoddam genus aut alterius gemmae, quod sua aetate Pilius vidisse putat. Hinc Hesychius *λυγυρίων, ἤλεκτρον*, tametsi Theophrastus alique veterum cum Lycuicis electo, *λυγύριον*, aut *λυγύριον* Ligurium, majores pretii gemmam male confuderunt. Hieronymus autem haec ex Epiphania transcripsit, qui itidem gemmae naturam ignorare se profitetur, et Paelus quoque inter ignotas gemmas recenset. (*Edit. Mign.*)

nica linea, cingulo, quod purpura, cocco, bysso hiacynthoque contextitur, et pileo, de quo nunc diximus, tam Sacerdotes, quam Pontifices utuntur. Reliqua quatuor proprie Pontificum sunt: quorum primum est *man*, id est, tunica talaris, tota hiacynthina, ex lateribus ejusdem coloris asutus habens manicas; et in superiori parte, qua collo induitur, aperta, quod vulgo capitulum vocant, oris firmissimis ex se textis, ne facile rumpantur. In extrema parte, id est, ad pedes, septuaginta duo sunt tintinnabula, et totidem mala purpurea, fisdem contexta coloribus ut supra cingulum. Inter duo tintinnabula unum malum est; inter duo mala unum tintinnabulum, ut alterutrum sibi media sint. Causaque redditur: Idecirco tintinnabula vesti apposita sunt, ut cum ingrediatur Pontifex in Sancta Sanctorum, tons vocalis incedat, statim moriturus si hoc non fecerit.

15. Sextum est vestimentum quod Hebraice lingua dicitur *ephod*. Septuaginta ἐπιθήκη, id est, a superhumerali e appellant. Aquila ἐπιθῆναι; nos *ephod* sive ponimus nomine. Et ubique in Exodo sive in Levitico superhumerali legitur, sciamus apud Hebraeos

fional. Les deux ornements sont ainsi liés l'un à l'autre de manière à n'en former qu'un aux yeux des spectateurs.

48. Le huitième est une lame d'or, appelée SIS ZAAB, sur laquelle est écrit le nom de Dieu par ces quatre lettres JOB, HE, VAV, HE, nom qui chez les Hébreux est ineffable. Cette lame est placée sur la coiffure de lin et portée par tous les prêtres; mais le pontife a quelque chose de plus, une bandelette d'hiacynthe assujettissant la lame sur le front; et de la sorte tous ses ornements se trouvent couronnés et comme protégés par le nom même de Dieu.

49. Nous avons donc vu quels sont les vêtements communs à tous les prêtres, et ceux qui sont affectés au pontife seul. Or, si les choses matérielles présentent déjà tant de difficulté, que devons-nous penser du trésor inappréciable qui se cache au dedans? Disons d'abord ce que nous tenons des Hébreux eux-mêmes; et puis, selon notre coutume, tâchons de découvrir le sens spirituel. Les quatre couleurs se rapportent aux quatre éléments qui constituent le monde. Le bysso représente la terre qui le produit; la pourpre représente la mer, à raison des coquillages qui donnent cette couleur;

l'hiacynthe est l'image de l'air par la ressemblance des teintes; la soie a les nuances de l'air et du feu; les Hébreux l'appellent SANI; Aquila le traduit par *Σάραρον*, et Symmaque par *Σάραρον*. Ce que nous appelons en latin coccyx, les Hébreux l'appellent *Σολαθη*, ce qui signifie vermillon; il est juste, disent-ils que le pontife du Créateur prie, non-seulement pour Israël, mais encore pour le monde entier, ce monde étant composé de terre, d'eau, d'air et de feu, éléments de toutes choses. Aussi le premier vêtement, qui est de lin, symbolise-t-il la terre; le deuxième, l'hiacynthe, rappelle l'air par sa couleur: des objets terrestres nous nous élevons graduellement aux régions supérieures; et le vêtement d'hiacynthe, qui de la tête descend jusqu'aux talons, nous montre l'air venant des hauteurs célestes et se répandant sur la terre. Les grenades et les clochettes suspendues au rebord inférieur, représentent les éclairs et les tonnerres. Nous voyons là les harmonies de la terre et de l'eau, ainsi que des autres éléments; et tous sont tellement combinés ensemble qu'ils se retrouvent dans chacun. Quant à l'or dont ces diverses couleurs sont entremêlées, ils y voient la chaleur vitale, et cette pensée de la divine

quod ab Hebraeis accepimus; et juxta morem nostrum, spiritualis postea intelligentiæ vela pandamus. Quator colores ad quatuor elementa referuntur, ex quibus universa subsistunt. Bysso terre deputatur, quia ex terra gignitur. Purpura mari, quia ex ejus cochleolis tingitur. Hiacynthus aeri, propter coloris similitudinem. Coccyx igni et ætheri, qui Hebraice SANI appellatur; quod Aquila *Σάραρον*, Symmachus *Σάραρον* interpretatur est. Pro cocco juxta Latinum eloquium, apud Hebræos *Σολαθη*, id est, vermiculus scribitur; et juxta esse commemorant ut Pontifex (2) Creatoris non solum pro Israël, sed et pro universo mundo roget; si quidem ex terra et aqua et aere et igne mundus iste consistit, et hæc elementa sint omnium. Unde primum vestimentum lineum, terram significat; secundum hiacynthinum, aërem in colore demonstrat (al. *demonstrans*), quia de terrenis paulatim ad excelsa sustollitur; et ipsa vestis hiacynthina a capite usque ad talos veniens, indicat aërem de cœlis usque ad terram fustum. Mala autem punicea et tintinnabula in inferioribus posita, fulgura tonitruoque demonstrant, sive terram et aquam, et omnium elementorum inter se consonantiam; et sic sibi universa perplexa ut in singulis omnia re-

peret, auro ligati sunt atque conclusi; nec sufficit hoc ad firmitatem, nisi et cœnæ ex auro fierent, quæ ob pulchritudinem fistula aureis tegerentur, haberentque et in Rationali supra duos majores annulos, qui uncinis Superhumeralis aureis necterentur, et deorsum alios duos; nam post tergum in Superhumerali contra pectus est stomachum, ex utroque latere erant annuli aurei, qui catenis cum Rationalis inferioribus annulis jungebantur; atque ita fœbat ut astringeretur et Rationale Superhumerali, et Superhumerali Rationali, ut una textura contra videntibus putaretur.

48. Octava est lamina aurea, id est, SIS ZAAB, in qua scriptum est nomen Dei Hebraicis quatuor litteris JOB, HE, VAV, HE, quod apud illos ineffabile nuncupatur. Hæc super pileolum lineum et commune omnium Sacerdotum, in Pontifice plus additur, ut in fronte vita hiacynthina constringatur, *τοταυτα* Pontificis pulchritudinem, Dei vocabulum coronet et protegat.

49. Didicimus quæ vel communia cum Sacerdotibus, vel quæ specia Pontificis vestimenta sint; et si tanta difficultas fuit in vasis fictilibus, quanta majestas erit in thesauro qui intrinsecus latet? Dicamus igitur prius

(2) Dans Regine's *codex*, ut *Pontifex creatoris omnibus adoratus non solum*, etc., que non Glossatoris ingenium sed ipsius Hieronymi nobis referre vires sunt; infra enim hoc sensu « justum, inquit, ergo erat, sicut supra ex parte diximus, ut Pontifex Dei creatorum omnium typum portans in vestibus, indicaret cunctis indigere misericordia Dei, etc.

Providence dont tous les êtres sont pénétrés. Le Surhuméral avec les deux pierres, l'émeraude et l'onix, qui sont au-dessus et couvrent les deux épaules, représentent le double hémisphère, celui d'en haut et celui d'en bas, ou bien encore le soleil et la lune qui les éclairent. Cette ceinture qui serre le corps du prêtre avec cette tunique de lin où nous avons vu l'image de la terre, est elle-même regardée comme l'image de l'océan. Le Rational, qui se trouve placé dans le milieu, serait aussi la terre, qui comme un point, quoique renfermant tous les éléments en elle, est cependant entourée et d'une certaine façon assiégée par tous. Les douze pierres symbolisent le zodiaque, toujours d'après les Juifs, ou bien les douze mois de l'année; chaque rang marque chaque saison, et la borne dans l'espace de trois mois. Que personne n'estime cette interprétation enlachée d'idolâtrie. Si les païens ont flétri les choses célestes et les œuvres de Dieu en les désignant par les noms des idoles, il ne faut pas pour cela nier la divine providence, qui se déroule et gouverne tout d'après des lois infailibles. Nous voyons dans Job l'Ourse, Orion, MAZUROTH, qui est le nom du zodiaque, ainsi que les autres noms des astres. Job. ix; xxxviii. Ce n'est pas qu'ils soient les mêmes chez les Hébreux; mais nous, ce n'est qu'avec des expressions connues que nous pouvons comprendre ce qui nous est exposé. L'or-

periantur. Quod autem supradicti colores auro intexti sunt, id significari volunt, quod vitalis calor, et divini sensus providentia universa penetret. Superhumerali et duos lapides, vel smaragdinos vel onychinos, qui desuper sunt, et utrumque humerum tegunt, duo hemisphæria interpretantur: quorum aliud super terram, aliud sub terra sit; sive solem et lunam, quæ desuper rutilant. Zonam illam quæ sacerdotis pectus arctatur, et linea tunica, id est terra, constringitur, interpretantur oceanum. Rationale in medio positum terram edisserunt; quæ instar puncti, licet omnia in se habeat, tamen a cunctis vallatur elementis. Duodecim lapides, vel zodiacum interpretantur circulum, vel duodecim menses, et his tertios deputant menses. Nec alicui gentilis vilificator expositio. Non enim si CÆLESTIA et Dei dispositionem, idolorum nominibus infamantur, idcirco Dei est neganda providentia, quæ certa lege currit et fertur, et regit omnia. Nam et in Job, Arcturum et Orionem, et MAZUROTH, hoc est, zodiacum circulum et cætera astrorum nomina legitimus. Job. ix, xxxviii. Non quod eadem apud Hebræos vocabula sint, sed quia non possumus quæ-

nement qui occupe le centre est admirablement appelé Rational; car la raison remplit tout et rattache les choses de la terre à celles du ciel; bien plus, la raison de ce monde inférieur et du temps, du chaud et du froid, du mélange de ces deux principes, est un rayonnement du mouvement des cieux. C'est pour cela que le Rational est uni si fortement à l'Ephod. Ces noms de doctrine et de vérité, ce qui signifie manifestation infailible, attestent qu'il n'est pas de mensonge dans la raison de Dieu, que la vérité elle-même a mille moyens de se manifester aux hommes, de descendre jusqu'aux mortels. Voilà comment nous sommes parvenus à connaître la marche régulière du soleil et de la lune, de l'année, des mois, des jours et des heures, celle même des saisons, la succession des temps sereins et des vents, de toutes choses en un mot; c'est par une sagesse innée que Dieu nous montre la beauté du séjour qu'il daigne habiter, la savante structure de ce monde. Mais par-dessus tout, le diadème et la bandelette d'hiacynthe portent notre pensée vers le ciel; puis la lame d'or placée sur le front du pontife, et le nom de Dieu qui s'y trouve inscrit, nous enseignent que toutes les choses inférieures sont soumises à sa volonté. L'attribue la même signification aux autres noms, je la vois figurée dans les chérubins et les quatre animaux, qui sont tellement unis ensemble que

diciuntur, nisi consuetis vocibus intelligere. Pulchre autem hoc ipsum quod in medio est, appellatur Rationale; ratione enim cuncta sunt plena, et terrena herent collestibus: imo ratio terrenorum et temporum, calor et frigoris, et duplex inter utraque temperies, de cœli cursu et ratione descendit. Unde et Rationale cum Ephod fortius stringitur. Porro quod dicitur in ipso Rationali *ἐπίθεω*; esse et *ἀψήθεω*, id est, *manifestatio* atque *doctrina*, vel *veritas*, hoc ipsum significat quod nunquam in Dei ratione mendacium sit; sed et ipsa veritas multis signis et argumentis monstratur hominibus, et usque ad mortales venit. Unde factum est ut rationem solis et lunæ et anni et mensium et temporum et horarum, tempestatum quoque, serenitatis atque ventorum, et rerum omnium nosceremus; accipietes INSTANT a Deo sapientiam, et ipso habitatore atque doctore, domiciliis sui nobis et fabricæ scientiam demonstrante. Super omnia didaris et vitæ hiacynthina cœlum monstrat; et auri lamina quæ in fronte Pontificis est, inscriptumque nomen Dei, universa quæ subter sunt, Dei arbitrio gubernari. Idipsum ego pulo sub aliis nominibus et in Cherubin et quatuor anima-

tous se retrouvent dans un; je la vois encore dans cette propriété qu'ils ont de marcher toujours devant eux et de ne revenir jamais en arrière. C'est comme le temps qui s'écoule et qui, laissant le passé, se précipite vers l'avenir. Cette même vision étant sans cesse en mouvement, semble indiquer ce que les philosophes soupçonnaient, à savoir que le monde se meut dans un ordre tracé d'avance, et tourne constamment comme une roue sur son axe: une roue est engagée dans une roue, comme le temps dans le temps, et l'année faisant sa révolution sur elle-même; de plus, les roues montent vers le ciel. Un trône de saphir s'élève sur le cristal, et sur ce trône l'image de quelqu'un qui est assis, dont le corps est de feu par le bas, et d'aimant par le haut: cela tend à nous faire voir que les choses inférieures doivent être purifiées par le feu, tandis que les choses supérieures persistent dans la pureté de leur nature. Et, de même que dans le vêtement du prêtre la lame d'or domine tout; de même dans Ezéchiel l'aimant est placé sur la poitrine et sur la tête. *Ezech.* 1, 8. Il était donc conforme à la raison, comme nous l'avons indiqué plus haut, que le pontife de Dieu, portant sur lui le symbole de toutes les créatures, montrât aussi que toutes ont besoin de la divine miséricorde; et que dans l'oblation du sacrifice toute condition fût purifiée: ce n'était donc pas seulement pour ses enfants, ses parents et ses

libris figuratum, que ita sibi permixta sunt et herent ut in uno inveniantur et contra; et quod instanter et ante se vadant, et non revertantur. Labitur enim tempora, et præterita relinquuntia, ad futura festinant. Quod autem superius in motu sunt, illud significat quod et philosophi suspicaverunt, currere mundum suo ordine, et incessabiliter velut rotam in suo axe torqueri: unde et rota in rota est, id est, tempus in tempore, et annus in semetipsum revolvitur; et ipsa rota elevatur ad cælum; et super crystallum thronus ex saphiro est, et super thronum similitudo sedentis; cuius inferiora ignea sunt, superiora electrica: ut demonstrat que inferiora sunt igne et purgatione sedentis, que sursum, in conditionis sue puritate persistere. Et quomodo hic in habitu sacerdotis, auri lamina est desuper; ita in Ezchiele electrum in pectore et in vertice collocatur. *Ezech.* 1, 8. Iustum ergo erat (sicut supra ex parte diximus) ut Pontifex Dei, creaturarum omnium typum portans in vestibus suis, ISOCALERE cetera indigere misericordia Dei; et cum sacrificaret, expiaretur universalis conditio, ut non pro liberis ac

proches, c'était pour la création universelle, que le prêtre devait prier, et par ses ornements en même temps que par sa parole.

20. Nous venons de toucher à l'interprétation hébraïque; réservant pour un autre temps comme une vaste forêt de significations symboliques, nous avons posé quelques fondements de la maison future. Quant au fémoral de lin, les Hébreux y voient une signification qui ne peut se rapporter qu'à la terre. De là ce que le Seigneur dit à Adam: « Tu es terre, et tu retourneras à la terre. » *Genes.* iii, 19. La raison de ceci, que d'une semence petite et putride naît la beauté qui brille dans le genre humain et le monde visible, nous reste cachée, disparaît aux regards des hommes. Nous lisons dans le Lévitique, viii, que Moïse purifia, sur l'ordre même de Dieu, Aaron et ses enfants: c'était une figure anticipée du baptême, par lequel le monde entier devait être purifié, accomplie la sanctification de toutes choses. Ils ne revêtent les ornements sacrés, qu'après avoir lavé leurs souliers; ils ne se disposent pas au sacrifice sans avoir été régénérés et renouvelés dans le Christ. C'est dans des outres nouvelles qu'on met le vin nouveau. Que la purification s'opère par l'intermédiaire de Moïse, c'est un trait qui rappelle la loi. « Ils ont Moïse et les prophètes; qu'ils l'écoutent... Depuis Adam jusqu'à Moïse tous ont péché. » Nous devons être purifiés par les divins

parentibus et propinquis, sed pro cuncta creatura, et voce et labitur præcedatur.

20. Teligimus expositionem Hebraicam, et infinitam sensuum sylvam alerti temporis reservantes, quædam futura domus struimus fundamenta. De femoralibus lineis hoc solent dicere: Ratio seminum et generatio-nis ad carnem pertinens, terra per eam deputatur. Unde et ad Adam loquitur Deus: Terra es, et in terram ibis. » *Gen.* iii, 19. Causaque huius rei, quomodo de parvulo semine et foedissimis initiis tanta vel hominum vel diversarum rerum pulchritudo nascatur, esse obvoluta, et humanis oculis non patere. Legimus in Levitico, viii, iuxta præceptum Dei, Moysen lavasse Aaron et filios ejus; jam tunc purgationem mundi, et rerum omnium sanctitatem Baptismi sacramenta signabant. Non accipiunt vestes nisi lotis prius sordibus; nec ornantur ad sacra nisi in Christo novi homines renascantur. Vinum enim novum in novis utribus mittitur. Quod autem Moyses lavat, legis indicium est. « Habent Moysen et Prophetas, ipsos audiant; » et: « Ab Adam usque ad Moysen omnes peccaverunt. » Præcep-

préceptes; et lorsque, disposés à revêtir le Christ, nous aurons déposé les tuniques de peau, nous prendrons la robe de lin qui ne porte aucune trace de notre mort, qui est d'une blancheur parfaite: c'est ainsi qu'au sortir du baptême, nous ceignons nous reims dans la vérité, et que disparaît toute l'ignominie de nos anciennes prévarications. De là cette parole de David: « Heureux ceux dont les iniquités sont remises et les péchés couverts. » *Psal.* xxxi, 1.

21. Après le fémoral et la tunique de lin, nous prenons un vêtement d'hiacynthe, nous commençons à nous détacher de la terre, à nous élever vers le ciel. Cette tunique d'hiacynthe, dont je vous ai déjà donné le nom d'après les Septante, appartient au pontife seul; ce qui signifie que l'accès des choses supérieures n'est pas ouvert à tous et ne l'est qu'aux hommes d'élite, aux parfaits. Moïse, Aaron, les prophètes y furent admis, et tous ceux à qui s'adresse cette parole: « Gravis sur la montagne élevée, toi qui évangélises Sion. » *Isa.* xl, 9. Il ne nous suffit pas d'avoir purifié nos péchés, obtenu la grâce du baptême, pénétré dans les secrets de la doctrine; il nous faut aussi les bonnes œuvres. Voilà pourquoi l'Ephod ou Surhuméral venant se joindre au Rational, pour qu'il n'y ait rien de flottant et de lâche, pour qu'ils soient étroitement unis ensemble et se prêtent un mutuel

(1) Quelques éditeurs, et de ce nombre Erasme, avaient écrit soliman, au lieu d'Évangiles. Les Bénédictins ont préféré ce dernier mot. Ce que saint Jérôme ajoute semblerait, il est vrai, s'appliquer aux quatre animaux symboliques; mais, en transportant aux Évangiles les mêmes expressions, la métaphore ne manque ni de vérité ni d'élégance.

tis Dei lavandi sumus, et cum parati ad indumentum Christi, tunicas pellioas deposuerimus, tunc induemur veste lineæ, nihil in sese mortis habente, sed tota candida: ut de baptismo consurgentes, cingamus lumbos in veritate, et tota pristinarum peccatorum turpitudine celestem. Unde et David: « Beati quorum remissa sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. » *Ps.* xxxi, 1.

21. Post femoralia et lineam tunicam induimur hiacynthino vestimento, et incipimus de terrenis ad alta conscendere. Hæc ipsa hiacynthina tunica, a Septuaginta ἱακύνθην; id est, subuculo nominatur, et proprie Pontificis est, significatque rationem sublimium non patere omnibus, sed majoribus atque perfectis. Hanc habuerunt Moyses et Aaron et Propheta, et omnes quibus dicitur: « In montem excelsum ascende, tu qui evangelizas Sion. » *Isa.* xl, 9. Nec nobis sufficit primum sibi peccatorum, baptismi gratia, doctrinæ secretis, nisi habuerimus et opera. Unde jungitur et Ephod, id est, Superhumeralis, quod Rationali copu-

appui. La raison a besoin des œuvres, et les œuvres ont besoin de la raison: ce que nous percevons par la pensée, nous devons le réaliser dans notre conduite. Les deux pierres du Surhuméral sont le symbole du Christ et de l'Église; ils renferment les noms des douze apôtres chargés de prêcher la vérité; ou bien elles représentent la lettre et l'esprit, qui contiennent tous les mystères de la loi. L'esprit est à droite, et la lettre à gauche. Par la lettre nous descendons aux paroles, et par les paroles nous arrivons au sens. Ordre admirable, et qui nous révèle le mystère par le vêtement. Sur les épaules sont les œuvres, sur la poitrine la raison; et c'est pour cela que les prêtres mangent de la poitrine des victimes. Le Rational est double, découvert et caché, simple et mystique, orné de douze pierres, qui forment quatre rangs, ce qui représente les quatre vertus, la prudence, la force, la justice et la tempérance, lesquelles sont étroitement unies, et donnent par leur combinaison le nombre douze. Je vois encore là les quatre Évangiles (1), qui nous sont retracés dans l'Apocalypse, xiv, 6, comme pleins d'yeux, et faisant jaillir sur le monde la lumière même du Seigneur. Les quatre sont dans chacun, et chacun est dans les quatre. De là les deux mots, doctrine et vérité, placés sur la poitrine du prêtre. Quand on est revêtu de ces ornements divers

latur; ut non sit lexum, neque dissolutum, sed hæreant sibi invicem, et auxilio sint. Ratio enim operibus et opera ratione indigent, ut quod mente percipiunt opere perpetrent. Duoque lapides in Superhumerali, vel Christum significant et Ecclesiam, duodecim Apostolorum, qui ad prædicationem unius sunt, nomina continentis; vel litteram et spiritum, in quibus continentur legis universa mysteria. In dextra spiritus, in lava littera est. Per litteras ad verba descendimus, per verba venimus ad sensum. Quam pulcher ordo, et ex ipso habitu sacramenta demonstrant! In humeris opera sunt, in pectore ratio. Unde et pectusculum comedunt sacerdotes. Hoc autem Rationale duplex est, apertum et absconditum, simplex et mysticum, duodecim in se lapides habens, et quatuor ordines, quos quatuor puto esse virtutes, Prudentiam, Fortitudinem, Iustitiam et Temperantiam, que sibi hærent invicem; et, dum mixtas miscerant, quodnam efficiunt numerum; vel quatuor Evangelia, que in Apocalypsi describuntur plena oculis, *Apoc.* xiv, 6, et Domini luce radiantia

il faut bien manifester par la parole la vérité qu'on a dans le cœur : aussi la vérité, c'est-à-dire la science, brille sur le Rational, pour rappeler au prêtre qu'il doit avant tout savoir ce qu'il est chargé d'enseigner ; et puis la doctrine, ou l'exposition, afin qu'il soit en état de communiquer cette science aux autres. Oh sont ceux qui prétendent que la pureté de la vie suffit au prêtre ? L'ancienne loi s'accorde avec la nouvelle, Moïse parle comme l'Apôtre. Celui-là recommande la science dans les ornements sacerdotaux ; celui-ci forme l'esprit de Timothée et de Tite. Ce qu'il est important d'observer, c'est l'ordre même des vêtements. Lisons le Lévitique. Le Rational ne passe pas avant le Surhuméral ; nous voyons là tout le contraire. « D'après vos commandements, dit le Psalmiste, j'ai compris. » *Psalm.* cxviii, 104. Commençons par agir, et nous enseignerons ensuite. Il ne faut pas que l'autorité de l'enseignement soit renversée par les œuvres. Nous lisons encore cela dans un autre prophète : « Semez pour vous dans la justice, et moissonnez le fruit de vie ; allumez pour vous le flambeau de la science. » *Ose.* x, 12. Oui, semez d'abord dans la justice, moissonnez le fruit de l'éternelle vie ; appropriez-vous après cela la science. On n'a pas cependant la perfection absolue, par cela seul qu'on possède

mundum illuminant. In uno quatuor et in quattuor singula. Unde *Εὐλαβία*; et *Ζηλοτης*, id est *doctrina* et *veritas* in pectore Sacerdotis est. Cum enim indutus quis fuerit veste multiplici, consequens est veritatem quam corde retinet, sermone proferre ; et ob id in Rationali veritas est, id est, scientia, ut noverit que docenda sint ; et manifestatio atque doctrina, ut possit instruere alios quod mente concepit. Ubi sunt qui innocentiam Sacerdoti dicunt posse sufficere ? Vetus lex nova congruit, ipsam Moyses quod Apostolus. Ille sacerdotis scientiam ornat in vestibus ; iste Timotheum et Titum instruit disciplinis. Sed et ipse vestimentorum ordo præcipuus. Legamus Leviticum. Non prius Rationale, et sic Superhumeralis ; sed ante Superhumeralis, et deinceps Rationale. *Levit.* viii. « A mandatis tuis, inquit, intellexi. » *Psal.* cxviii, 104. Prius faciamus, et sic doceamus. Ne doctrine auctoritas cassis operibus destruat. Hoc est quod in Propheta legimus : « Seminante vobis in justitia, et metite fructum vitæ ; illuminate

(a) Ne duo quidem *Mss.* exemplaria invenias, que hunc locum eadem verbis expriment ; sunt tamen variantes lectiones tum a nobis, tum ab aliis recensite, nullius fera moment, ex quibus id vovum arguas, fore ad hunc modum scriptum olim a Hieronymo, plenius *questita* demonstrat. *Memorasse sufficit*, etc. Obvius porro est S. Epiphanius liber isto quem laudat, *περί τῶν ἑδῆστων ἱερῶν*, sive de gemmis in Aaronis veste (*Edit. Mign.*)

le Surhuméral et le Rational ; il faut de plus que ces deux ornements soient consolidés et rattachés ensemble par d'indissolubles liens ; l'opération et la raison doivent être inséparables ; les œuvres marchent devant, puis viennent la doctrine et la vérité.

22. Quant aux quatre éléments, dont nous avons parlé plus haut, aux deux pierres, d'onyx ou d'émeraude, aux douze perles disposées sur le Rational, si j'avais le temps de traiter ce sujet, je vous exposerais la nature et la signification de chacune ; quelle en est la valeur, comment elles correspondent aux diverses vertus : ce serait répondre pleinement à votre demande. C'est assez du remarquable volume que le saint évêque Epiphane a publié là-dessus. Si vous consentez à le lire, votre instruction sur ce point sera complète. Pour moi, je comprends que j'ai dépassé déjà les bornes d'une lettre, et je vois que la cire placée sous ma main ne pourra plus rien recevoir. Je me hâte donc de passer au reste, pour mettre fin à mon discours. La lame d'or rayonne sur le front ; car la science de toutes choses ne nous serait d'aucun profit, si la science de Dieu ne nous était une couronne. Nous sommes revêtus de lin, nous portons des ornements d'hiacynthe, nous ceignons le baudrier sacré, on nous concède les œuvres, sur notre poitrino

vobis lumen scientiæ. » *Osee.* x, 12. Primum seminate in justitia, et fructum vitæ æternum metite ; postea vobis scientiam vindicate. Nec statim absoluta perfectio est, si quis Superhumeralis et Rationale habeat ; nisi hec ipsa inter se forti compagine solidentur et sibi invicem connexa sint ; et operatio rationi, et ratio operibus hæreat ; et his præcedentibus, doctrina sequatur et veritas.

22. Quatuor elementa, de quibus supra diximus, et duos lapides, vel onychinos vel smaragdinos, et gemmas duodecim, que ponuntur in Rationali, si esset tempus ut discenterem, singulorum naturas et causas tibi exponerem ; et quid unusquisque valeat, et quomodo virtutibus singulis comparentur, plenius quæsitæ (a) demonstrarem. Sufficiat quod et sanctus Papa Epiphanius egregium super hoc volumen edidit : quod si legere volueris, plenissimam scientiam consequeris. Ego jam mensuram epistolæ excedere me intelligo, et excipientes ceras video esse completas. Unde ad reliqua

est placée le Rational, nous recevons la vérité, nous transmettons la doctrine ; mais tout demeure imparfait, à moins que sur ce beau char ne vienne s'asseoir un noble guide, et que le Créateur, s'élevant au-dessus des créatures, ne dirige lui-même ce qu'il a formé. Ce qu'on voyait jadis sur cette lame, nous le voyons maintenant sur la croix. Le sang de l'Évangile est plus précieux que l'or de la loi. Un signe était alors attaché, selon la parole d'Ézéchiel, ix, 4, sur le front de ceux qui gémissaient ; aujourd'hui, portant la croix, nous disons : « Sur nous est empreinte, Seigneur, la lumière de votre visage. » *Psalm.* iv, 7. Nous lisons deux fois dans l'Exode, xxviii, xxxi, les huit genres de vêtements du pontife, exécutés par Moïse sur l'ordre du Seigneur. Il n'est parlé que de sept dans le Lévitique, viii ; et là nous voyons encore comment Moïse en revêtit son frère Aaron. Il n'est rien dit du Fémodal seul, pour cette raison, je pense, que la loi ne touche pas au secret des passions individuelles, et que nous devons nous-mêmes nous mettre en garde contre l'impureté, et renvoyer la conscience des autres au jugement de Dieu. Les hommes peuvent juger leurs semblables concernant les autres vertus, telles que la sagesse, la force, la justice, la tempérance, l'humilité, la mansuétude et la libéralité ; mais la

transo, ut tandem finiat oratio. Lamina aurea rutilat in fronte ; nihil enim nobis prodest omnium rerum eruditio, nisi Dei scientia coronemur. Lineis induimur, ornatur hiacynthinis, sacro balteo cingimur, dantur nobis opera, Rationale in pectore ponitur, accipimus veritatem, profert sermo doctrinam : imperfecta sunt universa, nisi tum decore curri dignus quærat auriga, et super creaturas creator insistent, regat ipse que condidit. Quod olim in lamina monstrabatur, nunc in signo ostenditur Crucis. Auro legis, sanguis Evangelii pretiosior est. Tunc signum juxta Ezechielis vocem gementibus ligebatur in fronte ; *Ezech.* ix, 4 ; nunc portantes crucem dicimus : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. » *Psal.* iv, 7. Bis in Exode legitimus, xxviii, xxxi, præcipiente Domino, et Moyses jussa faciente, (a) octo vestium genera Pontificis. In Levitico de septem tantum scriptum est, viii ; et refertur quomodo Moyses fratrem suum Aaron illis induerit ; de solis feminalibus nihil dicitur, hæc ut arbitror causa, quod ad genitalia nostra et verenda lex non mittit manum, sed ipsi secretiora nostra et confusione digna tegere et velare debemus,

(a) S. Isidorus Originum lib. 19, cap. 21. Octo sunt in Lege genera

pudeur ne relève que de la conscience, les yeux humains n'ont pas à cet égard un discernement assuré. Je ne parle pas de ceux qui se livrent comme des brutes aux entraînements de la passion. De là cette parole de l'Apôtre : « Concernant les vierges, je n'ai pas de précepte à donner de la part du Seigneur. » *I Corinth.* vii, 25. C'est comme si Moïse disait : Je n'impose pas le Fémodal, je n'use de contrainte envers personne ; c'est à celui qui veut être réellement prêtre, à se prémunir. — Oh ! que de vierges, que d'hommes, qui se voient desquels on comptait, seront couverts de honte au jour du jugement ! Combien d'autres dont la vertu fut calomniée seront couronnés par le souverain Juge ! Prenons donc nous-mêmes le Fémodal, conformons-nous à la modestie la plus sévère, craignons les regards étrangers. Soyons vêtus de manière à ne scandaliser personne, de peur qu'en entrant dans le saint des saints, nous ne soyons exposés par la plus légère souillure à subir la mort.

23. Ma dissertation arrive à sa fin ; je porte simplement un regard en arrière. Telles doivent être la science et l'érudition du pontife de Dieu, que sa démarche, ses mouvements, toutes choses parlent en lui. La vérité qu'il a dans son âme doit retentir dans tout son extérieur et chacun

et conscientiam puritatis feminum Deo judici reservare. De ceteris virtutibus, verbi gratia, sapientia, fortitudine, justitia, temperantia, humilitate, mansuetudine, liberalitate, possunt et alii judicare : pudicitiam sola (al. *solan*) novit conscientia, et humani oculi hujus rei certi judices esse non possunt, absque his qui passim in morem brutorum animalium libidini sunt expositi. Unde et Apostolus : « De virginibus, inquit, præceptum Domini non habeo ; » *I Cor.* vii, 25 ; quasi Moyses loquatur : Feminalibus ego non vestio, nec impono alieni necessitatem ; qui vult Sacerdos esse, ipse se vestiat. O quantæ virginis, et quantum sperata pudicitia in die iudicii dehonestabitur ! quantum infamata pudicitia a Deo iudice coronabitur ! Ipsi igitur sessuamus femalia, ipsi nostra verenda operamus ; non quæramus alienos oculos. His tegantur femalia ; non quæramus alienos patentes ; ne, quando intramus Sanctuariorum, si qua apparuerit turpitude, morte moriamur.

23. Jam sermo finitur, et ad superiora retrahor. Tanta debet esse scientia et eruditio Pontificis Dei ut et gressus ejus, et motus, et universa vocalis sint. Ve

Sacerdotium vestimentorum, etc., qui ex hac Hieronymi epistola excerpti.

de ses ornements; que toutes ses actions et toutes ses paroles soient un enseignement pour les peuples. Sans les clochettes, les diverses couleurs, les perles et les fleurs des vertus, il ne peut pas entrer dans le sanctuaire, ni même avoir le nom de pontife. Cette courte élucubration, je l'ai dictée à la hâte, lorsque déjà les câbles étaient détachés du rivage et que les matelots faisaient entendre leurs clameurs; voilà ce qui s'est offert à ma mémoire, ce que j'avais réuni par de longues lectures dans le Rational de mon cœur. Je comprenais du reste que je cédaï à l'impétuosité de la parole beaucoup plus que je n'obéissais à la réflexion d'un homme qui écrit : mon discours se précipitait avec le désordre d'un torrent. Dans le catalogue des ouvrages de Tertullien se trouve indiqué un livre sur les ornements d'Aaron, livre que je n'ai pas encore pu trouver. Si vous avez mis la main dessus à cause des ressources qui affluent à Rome, je vous en prie, ne comparez pas à ce fleuve ma petite goutte d'eau. Ce n'est pas à la mesure des grands génies, c'est à mes propres forces que je dois être mesuré.

LETTRE LXV.

A LA VIERGE PRINCIPIA.

Explication du psaume XLIV.

Ce psaume, qui commence ainsi : « De mon cœur s'est échappée la bonne parole, » est l'épithalame de Jé-

sus-Christ et de l'Eglise son épouse; Jérôme en donne l'interprétation à la vierge romaine Principia, mais après avoir repoussé les calomnies dirigées contre lui-même et contre les femmes auxquelles il adressait souvent, de préférence aux hommes, ses commentaires des Livres saints.

1. Je sais, Principia, ma fille dans le Christ, que beaucoup me blâment de ce que parois j'écriis à des femmes, mettant ainsi le sexe faible au-dessus du sexe fort. Je dois donc commencer par répondre à mes détracteurs, et puis j'aborderai le petit traité que vous m'avez demandé. Si les hommes m'interrogeaient sur les Ecritures, ce n'est pas aux femmes que je m'adresserais. Si Barac eût voulu marcher au combat, Debhora n'aurait pas eu l'honneur du triomphe après la défaite des ennemis. *Judic. v.* Jérémie est renfermé dans une prison, xxx; et, comme Israël sur le point de périr n'a pas reçu la visite d'un prophète, c'est une femme, Oïla, que Dieu suscite à ce peuple. *IV Reg. xxii.* Les prêtres et les pharisiens crucifient le Fils de Dieu; et Marie Madeleine pleure au pied de la croix, prépare des parfums, cherche le Sauveur dans le sépulcre, interroge le jardinier et reconnaît le Seigneur, se rend auprès des apôtres et leur annonce qu'elle l'a trouvé. Eux doutent, elle est pleine de foi. Elle habite la tour, on plutôt elle est la blanche tour du Liban, qui regardé du côté de Damas, *Cant. vii.* c'est-à-dire le sang du

ritatem mente concipiat, et toto cum habitu resonet et ornata; ut quicquid agit, quicquid loquitur, sit doctrina populorum. Absque tintinnabulis enim et diversis coloribus, et gemmis foribusque virtutum, nec Sancta ingredi potest, nec nomen Antistitis possidere. Hæc ad unam leucibratunculam cum jam funis solveretur a littore et nante crebris inclamarent, proprio sermone dictavi, quæ memoria tenere poteram, et quæ diuturna in Rationali pectoris mei lectione congesteram; satis intelligens magis me loquendi impetu quam judicio scribentis fluere, et more torrentis turbidum proferre sermonem. Fertur in indice Septimii Tertulliani liber de Aaron vestibus, qui interim usque ad hæc diem a me non est repertus. Si a vobis propter celebritatem Urbis fuerit inventus, quæso ne meam stillam illius flumini comparetis. Non enim magnorum virorum ingenis, sed meis sum viribus estimandus.

EPISTOLA LXV.

AD PRINCIPIAM VIRGINEM, SIVE EXPLANATIO PSALMI XLIV. Quadragesimum quartum Psalmum, cujus initium est, *E-ructavit cor meum verbum bonum*, in quo sponsi Chri-

sti sponsaque Ecclesie epithalamium canitur, Principie Romane virgini, post defensum a calumniis se ac muliebrem sexum, quem in expositione Scripturarum maribus interdum præferebat, interpretatur.

1. Scio me, Principia, in Christum filia, a plerisque reprehendi quod interdum scribam ad mulieres, et fragilliore sexum maribus præferam. Et idcirco de hoc primum obtractatoribus meis respondere, et sic venire ad disputatunculam quam rogasti. Si viri de Scripturis quaererent, mulieribus non loquerer. Si Barac ire ad prælium voluisset, Debhora de victis hostibus non triumphasset. *Jud. v.* Jeremias carcere clauditur, *Jer. xxxvi.* et quia periturus Israel virum non receperat prophetantem, Oïla eis mulier suscitatur. *IV Reg. xxii.* Sacerdotes et Pharisei crucifigunt Filium Dei; et Maria Magdalene plorat ad crucem unguenta parat, quaerit in tumulo, hortulanum interrogat, Dominum recognoscit, pergit ad Apostolos, repertum nunciat. Illi dubitant, ista condidit: vere *ψαλμῶν*, vere tarris candoris et Libani, quæ prospiciet faciem Damasci, *Cant. vii.* sanguinem videlicet Salvatoris ad sacci penitentiam provocantem. Defecerunt

Sauveur, qui nous appelle au sac de la pénitence. Sara a vieilli, et voilà pourquoi Abraham, au lieu d'elle, entend cette parole : « Tout ce que vous dit Sara, écoutez-le. » *Genes. xviii.* Elle a perdu les facultés que vous n'avez jamais eues. La virginité absorbe le sexe; une vierge porte le Christ dans son corps : elle possède déjà ce qu'elle doit être. Rebecca s'avance pour interroger Dieu; et voici l'oracle qu'elle entend conforme à sa réponse : « Deux nations sont dans ton sein, et tu donneras naissance à deux peuples qui seront divisés. » *Genes. xxv.* Elle engendre deux êtres en opposition : pour vous, chaque jour vous en concevez un, vous l'enfantez; il vient à la lumière, fécond dans son unité, multiple dans sa majesté, égal dans la trinité. Marie, sœur de Moïse, chante les victoires du Seigneur; *Exod. xv.* Rachel marque de son nom pour la suite des siècles notre Bethléem ainsi que Ephraïma. *Genes. xxxv.* Les filles de Salphaad sont jugées dignes de partager l'héritage avec leurs frères. *Num. xxvii.* Ruth, Esther et Judith acquièrent une telle gloire que des livres sacrés portent leur nom. La prophétesse Anne met au jour un fils qui sera lévite, prophète, juge, digne de toute vénération, et l'offre dans le tabernacle de Dieu. *I Reg. i.* 2. La femme de Thecuc ferme la bouche à David par une question, l'instruit par une énigme, l'apaise par l'exemple de Dieu même.

Saræ muliebria, et ideo Abraham ei subijcitur, et dicitur ad eam : « Omnia quæ dicit tibi Sara, audi vocem ejus. » *Gen. xviii.* Illi defecerunt muliebria, tu nunquam habuisti muliebria. Sexus devoratur a virgine, Christum portat in corpore. Jam possidet quod futura est, Rebecca pergit ad interrogandum Deum, et sua responsione condigna audit oracula : « Duæ gentes in utero tuo, et duo populi de ventre tuo dividuntur. » *Gen. xxv.* Illa duos generat dissidentes; tu unum quotidie concipis, parturis, generas, unione fecundam, majestatem multiplicem, trinitate concordem. Maria, soror Moysi, victorias Domini canit, *Exod. xv.* et Rachel Bethleem nostram atque Ephraïmam stirpe nominis sui signat in posteris. *Gen. xxxv.* Filie Salphaad hereditatem inter fratres merentur accipere. *Num. xxvii.* Ruth et Esther et Judith tante glorie suat ut sacris voluminibus nomina indiderint. Anna Prophetissa generat filium Levitam, Prophetam, Judicem, sacro crimine venerabilem, et offert eum in tabernaculo Dei. *I Reg. i.* 2. Thecucites mulier regem David interrogatione concludit, ænigmatè docet, exemplo Dei mitigat. *II Reg. xiv.* Leginus et allam sa-

II *Reg. xiv.* Nous lisons qu'une autre femme, quand la ville était assiégée, quand à cause d'un rebelle le chef de l'armée Joab ébranlait les murailles à coups de bélier, parla au peuple dans sa sagesse, et par son autorité de femme conjura le péril d'une si grande multitude. *II Reg. x.* Faut-il parler de la reine de Saba qui vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et qui doit, au témoignage du Seigneur, condamner tous les hommes de Jérusalem? Elisabeth prophétise par son enfant et sa parole. *Matth. ii.* Anne, fille de Phanuel, devient dans le temple le temple même de Dieu, et par son jeûne quotidien obtient le pain céleste. *Luc. i.* Les saintes femmes suivent le Sauveur, et le servent de leur propre bien. *Ibid. ii.* Celui qui de cinq pains nourrit cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, ne refuse pas d'être alimenté par les saintes femmes. Il parle avec la Samaritaine sur le bord du puits, et trouvant sa nourriture dans la conversion de cette femme à la foi, il oublie les aliments qu'on avait achetés. Apollo, cet homme apostolique et si versé dans la loi, reçoit les leçons d'Aquila et de Priscille, qui l'instruisent dans la voie du Seigneur. *Act. xviii.* Puisqu'un apôtre n'eut pas à rougir de recevoir les leçons d'une femme, pourquoi serait-il honteux pour moi d'instruire les femmes après les hommes?

pientem feminam, quæ cum obsideretur civitas, et propter unum perduellum, dux exercitus Joab muros ariete quater, locuta est ad populum in sapientia sua, et tante multitudinis periculum, muliebri auctoritate sedavit. *II Reg. x.* Quid loquar de regina Saba, quæ venit a finibus inter ad interrogandum Deum, et testimonio Domini condemnata est omnes viros Jerusalem? Elisabeth utero prophetat et voce. *Matth. ii.* Anna filia Phanuelis in templo, templum efficitur Dei, et quotiliano jejunio, celestem invenit panem. *Luc. i.* Sequuntur mulieres Salvatorem, et ministrant ei de substantia sua. *Ibid. ii.* Ille qui de quinque panibus, quinque millia hominum, exceptis mulieribus et parvulis, aluit, escas sanctorum mulierum non recusat accipere. Cum Samaritana loquitur ad puteum, et saturatur conversione credentis, cibus qui coempti fuerant negligit. Apollo virum Apostolicum et in lege doctissimum, Aquila et Priscilla erudiunt, et instrunt eum de via Domini. *Act. xviii.* 25. Si doceri a femina non fuit turpe Apostolo, mihi quare turpe sit post viros docere et feminas?

2. Hæc et Isidorus dicit, *expovēv*, filia, perstrixit hre-